

06/06/2013

# ***Le Nouvelliste***

## **Vous avez dit novlangue?**



**JEAN ROMAIN**  
**ÉCRIVAIN, PHILOSOPHE**

L'utilisation du vocabulaire n'est pas anodine.

La semaine dernière, en commission de la culture et de l'éducation, une personne s'obstinait à utiliser le mot «apprenant», à l'amusement de bien des commissaires. Or ce mot ringard a pour but d'imposer une conception étroitement technique de la pédagogie.

Tandis que l'élève (quel beau terme, qui désigne ce qu'il faut élever) est confié à un professeur ou à un maître chargé de l'élever au-dessus de sa condition, l'«apprenant», lui, est l'affaire d'un technicien du savoir, d'un «appreneur» soucieux de lui inculquer, au moyen d'«outils pédagogiques» en vue d'atteindre les «objectifs», et cela au fil d'astucieuses «séquences didactiques», les «compétences» consignées dans le cahier des charges d'un «projet éducatif».

Toute cette farine dégoulinante de sottise et de vacuité pompeuse est celle même de l'école actuelle. Mais elle n'est pas là uniquement pour le plaisir de céder à une mode passagère, elle suit un projet très clair: celui de détruire l'école dans son rôle de transmetteur de connaissances. On veut une école où dominant la mécanique quantifiable de la transmission, la rentabilité, le savoir-faire immédiatement productif.

Et dans cette machine à fabriquer des ignares, le professeur en est réduit à une seule fonction: animer les classes, être cool, tout négocier tout le temps, être un «facilitateur». Car l'enseignement

est un art, et ceux qui sont incapables de l'exercer en ont fait une science. Un des facteurs centraux de la péjoration du métier provient directement des HEP (Hautes écoles pédagogiques), carcans idéologiques et indigents, qui se prétendent les garants des «sciences de l'éducation», c'est le creuset où se prépare la purée qui sera ensuite distillée dans les classes. Ce glissement progressif de l'enseignement comme art vers l'enseignement comme science repose sur une idéologie claire depuis les années soixante: faire de l'école un lieu qui corrige les inégalités sociales. Noble ambition, à laquelle je souscris.

Mais, ne soyons pas angéliques, une telle rationalisation de la production de compétences parvient-elle à compenser les handicaps socioculturels, inévitables dès lors qu'entre au collège une grande partie des jeunes ayant fréquenté l'école obligatoire? Seuls des esprits obtus insinueront que ces inégalités peuvent, à l'aventure, provenir aussi des aptitudes ou de l'effort, et que l'école va les corriger. Mais dans les faits, ce n'est pas le cas. Si on admet que le savoir est un bien, et qu'il est bon que les élèves en soient possesseurs, alors l'école ne peut que vouloir l'universaliser. Mais donner sa chance à chacun n'est pas transformer en jus d'HEP un élève en apprenant. Ce serait lui faire injure!